

Au moment où la Gestapo s'empara de ce patriote ardent et obstiné, il était Major B. E. M. honoraire, attaché à la Direction de la *Forminière*, à Bruxelles.

Léopold Stiers, s'était engagé au Génie en 1905. Il fut admis à l'École militaire en 1907 et désigné, en 1910, à sa nomination de sous-lieutenant, pour le 2<sup>e</sup> Chasseurs à pied. Il sortit — A. E. M. — de l'École de Guerre le 6 août 1920.

Il accomplit un premier terme de service à la Colonie de 1911 à 1914, en qualité de lieutenant de la F. P., dans les régions des Falls puis de Ponthierville.

Il reprit du service à l'Armée Métropolitaine et fit campagne, en 1914, au 4<sup>e</sup> Carabiniers d'abord, au 2<sup>e</sup> ensuite. Souligner les noms de ces régiments, qui durent bientôt être fondus en un seul, c'est mettre en vedette en même temps les mérites que dû y acquérir un Commandant de Compagnie doué d'une énergie, d'une clairvoyance comme celles de Léopold Stiers.

Il répondit par après à l'appel du Ministre des Colonies et fut choisi et recruté dans son régiment — avec la promesse de participer, en Afrique, à une campagne offensive en territoire ennemi — par le Major A. E. M. Huyghé, le futur vainqueur de Mahenge, qui devait lui aussi, mourir dans les camps, à Buchenwald.

Stiers entre-temps avait été nommé Capitaine en 2<sup>d</sup>, le 15 novembre 1915.

Reparti pour l'Afrique, via Londres, à bord de *Llandstephancastille*, en compagnie d'autres officiers du front d'Europe, il rejoignit les troupes en opération au front de l'Est Africain Allemand en avril 1916 et fut appelé, par le général Tombeur, à l'honneur de diriger le 3<sup>e</sup> bureau de l'É. M. principal.

Après la prise de Tabora, le capitaine Stiers, croyant la guerre en Afrique terminée, insista pour rejoindre sans délai le front de l'Yser, où à nouveau il se distingua dans les rangs du 4<sup>e</sup> régiment de Carabiniers reconstitué. Capitaine-Commandant, à la date du 26 décembre 1917, il se vit décerner, lors de l'offensive libératrice, la citation ci-après, sa troisième :

« Commandant de compagnie de mitrailleuses, »  
» soucieux au plus haut point de l'accomplissement complet de tous ses devoirs ; au front »  
» depuis 50 mois. Au cours des opérations effectuées le 29 et le 30 septembre 1918 a fait preuve »  
» d'une activité, d'une énergie et d'un courage dignes d'éloges, entraînant et encourageant »  
» ses hommes par son attitude enthousiaste et décidée. S'est distingué au cours des nombreuses »  
» actions auxquelles ses pièces ont pris part et notamment à l'enlèvement des nids de mitrailleuses au N. O. de Passchendaele ».

Titulaire de toutes les distinctions honorifiques que pouvait avoir acquises un officier d'infanterie ayant pris part à la guerre depuis les premiers jours, à la bataille de l'Yser, à la campagne de Tabora, Stiers se vit décerner, en 1923, la Croix de chevalier de la Légion d'honneur pour avoir participé à la répression de la résistance passive (dans le Ruhr).

Affecté à dater de novembre 1923, à l'É. M. Général de l'Armée, le commandant Stiers s'attacha particulièrement à la rédaction du compte rendu officiel des « *Campagnes Coloniales Belges 1914-18* » dont le Tome I est son œuvre.

C'est à son initiative et grâce à sa persévérance que fut conçu et réalisé le monument du souvenir inauguré, à Léopoldville, le 1<sup>er</sup> juillet 1927, en présence du Lt. Général baron Tombeur de Tabora, représentant le roi Albert.

Outre l'importante publication déjà mentionnée, citons encore, à l'actif du commandant A. E. M. Léopold Stiers, d'importants articles parus dans la *Revue Belge des Livres* — Documents et Archives de la guerre et, dans le *Bul-*

letin de l'I. R. C. B. — en 1936 — en étude importante sur : *La Frontière Orientale du Congo belge*.

Entre-temps, en 1926, Stiers avait quitté le service actif pour entrer au Crédit Général du Congo. Il repartit en Afrique en qualité de Directeur de la S. A. *Alberta*, et fut nommé ensuite Directeur et Directeur Général de la Société Coloniale Anversoise du Congo. Il quittera le Crédit Général le 1<sup>er</sup> juin 1930 et passera ultérieurement dans le groupe de la *Forminière*.

Beaucoup auront connu cet homme travailleur, entreprenant et désintéressé, au cours des années qu'il consacra au Cercle Royal Africain (Bruxelles) en tant que Secrétaire Général : en 1925 et 1926 et de 1935 à 1940. Il fut membre du Jury de l'Exposition d'Anvers (Section Coloniale) et Trésorier de l'Association des Intérêts Coloniaux Belges à partir de 1936.

Il participa, comme on pouvait s'y attendre, à la campagne belge des 18 jours, puis passa en Angleterre. Nous savons qu'il le fit volontairement, se soustrayant à la capitulation, à ses risques et périls, *via* Dunkerque. Il ramènera alors un détachement de 50 officiers et 350 hommes, d'Angleterre sur le continent, avec l'intention de continuer la lutte aux côtés des unités françaises. Mais l'armistice français fit que, démobilisé, il s'empressa d'offrir ses services au Ministère des Colonies. Toutefois, bloqué dans Bordeaux, il ne put plus que se dévouer au rapatriement des particuliers, des entreprises et des biens belges échoués dans le cul de sac de la France du S. O.

Nul document officiel ne parlera plus de l'activité toujours profondément patriotique déployée par le Major honoraire L. Stiers, tandis que l'ennemi foulait notre sol. Elle n'en fût pas moins débordante et sciemment téméraire. Il milita, de façon particulièrement audacieuse, dans les rangs de l'Armée Secrète, pour laquelle il recruta et regroupa quantité de ses anciens camarades, officiers d'active ou de réserve, demeurés en Belgique. Lui, pas un jour, ne douta de la Victoire. Mais comme la très grande majorité de ceux qui se consacrèrent effectivement et efficacement au travail de la Résistance, il tomba dans les filets de l'ennemi, connut les rigueurs indicibles de Breendonck, souffrit cruellement au physique, au moral et dans sa légitime fierté de Belge. Puis, il partit, Dieu sait comment, pour le *Nacht und Nebel*.

Il fut à Gross-Rosen, le compagnon de maint officier de haut grade, ayant accompli d'importantes fonctions notamment au Cabinet du Ministre, jusqu'au jour où, vidé de toutes forces, il succomba aux atroces rigueurs de l'extermination déterminée.

Tous ceux qui ont connu cet homme irréductible dans ses opinions comme dans ses convictions, indomptable dans son attachement à la Belgique, cet officier cultivé et de haute valeur, tous le considéreront toujours, dans leur souvenir intarissablement ému, comme le modèle du « brave ».

Après la guerre, le Gouvernement belge lui a rendu hommage en le nommant lieutenant-colonel honoraire.

6 juin 1954.  
L. Anciaux.